
Evan Mirzayantz

René de Berval, (éd.), *Présence du bouddhisme*

Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2008, 558 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « René de Berval, (éd.), *Présence du bouddhisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-10, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18763>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/18763>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Evan Mirzayantz

René de Berval, (éd.), *Présence du bouddhisme*

Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2008, 558 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 Il a paru quantité d'ouvrages sur le bouddhisme, et le lecteur, spécialiste, bouddhiste ou curieux, pourrait avoir quelque difficulté à s'orienter dans les rayons des librairies et bibliothèques. Pour le bonheur de tous, voici un collectif devant lequel il est bon de s'arrêter.
- 2 L'ouvrage mérite l'attention à plus d'un titre. D'abord pour la compétence des contributeurs, qui ont tous profondément marqué l'histoire des études bouddhiques : Paul Lévy, Jean Filliozat, Giuseppe Tucci, André Bareau, D. T. Suzuki, Jeannine Auboyer, Étienne Lamotte, Paul Mus, le Vénérable Walpola Râhula... Concis, direct, chacun semble être venu se confier avec beaucoup de simplicité, comme pour *offrir* une vue, souvent érudite, de la nature (chap. I), des doctrines (chap. II), de « l'élan vers la mystique » (chap. III), du rayonnement (chap. IV), de l'étude occidentale ou des arts (chap. V) du bouddhisme ancien, et, dans une moindre mesure, du Mahayana et du lamaïsme. C'est que l'ouvrage est effectivement une *offrande*. Les textes rassemblés ici proviennent d'un numéro spécial de la revue *France-Asie*, paru à Saïgon en 1959, pour la *Buddha Jayanti*, le 2 500^e anniversaire du *paranirvana* du Bouddha, sa complète et définitive extinction. Cette somme n'avait connu depuis qu'une seule édition, en 1987, dans la collection « Bibliothèque illustrée des histoires », et c'est à René de Berval et Régis Debray que l'on doit l'actuel retour de ce grand classique de la bouddhologie en une version abordable.
- 3 Si Paul Lévy présentait le collectif comme « la mise au point résumée de ce qu'avait été le Bouddhisme, de ce que l'on en savait et de ce qu'il est encore » (p. 19), l'on aurait tort de douter, cinquante ans plus tard, de l'intérêt de cette perspective. Certes, on peut y lire quelques thèses qui ont vieilli ou qui vieillissent actuellement. Ainsi, Paul Lévy, bien qu'il s'en défende, demeure bien trop proche de l'interprétation nihiliste de la béatitude bouddhique, lorsqu'il affirme que « les moines avaient toutes les chances d'atteindre, après leur mort, aux béatitudes *ineffables* et *indicibles* du *Nirvâna*, "Extinction" du principe vitaliste » (p. 21). L'on pourrait également douter de la thèse que Jean Filliozat défend en préface, « la nature du bouddhisme est d'être polymorphe » (p. 29), « plutôt qu'une religion particulière, [il est] un immense mouvement humain, infiniment varié en ses aspects et ses effets » (p. 33). Il semble possible, en prolongeant les récentes investigations de Paul Magnin sur l'« unité » du bouddhisme (*Arch.* 138-61, pp. 192-194), de concevoir les diverses actualisations des doctrines bouddhiques, comme autant d'*expressions culturelles* d'une même *essence* – un ensemble de fondements symboliques et pratiques, de visions sotériologiques profondes et spécifiques aux traditions issues du *dharma* de Bouddha. De même, Paul Lévy participe à une méprise ancienne sur la nature des interprétations doctrinales des mythes bouddhiques lorsqu'il affirme, à la suite de Louis de la Vallée Poussin, que « l'essentiel de la doctrine bouddhique repose sur le dogme de la réincarnation » (p. 19).
- 4 Les spécialistes seront heureux de trouver en cet ensemble de contributions, un point de vue intéressant pour repérer les prémisses des interprétations dernières des doctrines du bouddhisme, telles qu'elles furent récemment encouragées par André Bareau ou Mohân Wijayarâtna, pour lesquels rien dans le bouddhisme ancien ne décrit un processus comparable à la réincarnation brahmaniste. Si l'on est attentif, l'on peut remarquer un certain nombre de divergences qui se creusent aujourd'hui encore, et comparer ainsi une bouddhologie universitaire inspirée mais héritière de certaines préconceptions erronées, à une école naissante de pensée, plus respectueuse de la nature du *dharma* de Bouddha. Ainsi trouve-t-on en germes des visions qui tendent à s'imposer, comme ces mots du Vén. Mahâthera Nyânâtiloka : « la doctrine de la renaissance, qui n'est autre que la loi de causalité étendue aux domaines

mental et moral, n'a rien de commun avec la doctrine brahmanique de la réincarnation ou de la transmigration. (...) Selon la doctrine brahmanique, il existe une âme indépendante du corps, qui, après le décès, quitte la dépouille mortelle pour entrer dans un corps nouveau, exactement comme on se débarrasse d'une vieille robe pour en mettre une nouvelle. La doctrine bouddhique ne conçoit rien de tel. Le bouddhisme ne reconnaît, en ce monde, aucune forme d'existence qui soit indépendante de la matière. Tous les phénomènes mentaux sont conditionnés par les six organes des sens, en dehors desquels ils ne peuvent exister. Selon le bouddhisme, l'esprit sans matière est une impossibilité » (pp. 113-114). Pour Frithjof Schuon, qui partage également cette vue sans pour autant verser dans le pur matérialisme, « pour comprendre les enseignements du Bouddha, il faut tenir compte de ceci : cette perspective profonde se fonde *a priori* sur le fait concret de l'expérience humaine générale, sous son aspect le plus immédiat et le plus tangible, en faisant abstraction provisoirement de tout élément qui n'entre pas d'une façon directe dans cette expérience » (p. 95).

- 5 L'existence, dans les enseignements bouddhiques, d'une dimension proprement éthique – qui serait exclusivement tournée vers l'examen de la vie de la psyché et des moyens concrets de réaliser l'ascèse –, n'était tout de même pas totalement ignorée par les autres contributeurs, pour lesquels la croyance en la *réincarnation* est indissociable du dogme bouddhique. Ainsi, dans un chapitre retraçant « Les étapes des études bouddhiques » (pp. 409-420), Jean Filliozat reconnaît que l'une des principales difficultés posées à la compréhension des doctrines du *dharma* de Bouddha provenait de leur caractère psychologique. Pour J. Filliozat, c'est une méconnaissance occidentale de la nature profonde de la psyché qui faisait obstacle, tout au long du XIX^e, à l'émergence d'une véritable compréhension du bouddhisme : « Le rôle de l'inconscient dans l'individualité psychique était encore inconnu. On considérait seulement l'âme et sa faculté d'intelligence opérant sur les "conceptions" nouvelles et sur les anciennes conservées dans la mémoire. Or les bouddhistes connaissaient l'importance et l'organisation des traces psychiques accumulées en un ensemble automatiquement actif, qui n'est pas une personne existant en elle-même mais une individualité d'assemblages, qui s'établit comme moteur latent de l'activité psychique. (...) Les psychologues du milieu du XIX^e ne pouvaient donc comprendre exactement ce que visait la discipline bouddhique » (p. 416). Cette vision profonde n'empêche pas Jean Filliozat, quelques lignes plus loin, de réaffirmer une position ancrant les doctrines bouddhiques dans le dogme présumé de la *réincarnation* : « le Bouddhisme [conçoit], au-delà de la mort physique, une persistance de l'individualité psychique constituée par les actes psychiques accumulés et se réincarnant pour réaliser les tendances mises en elle par la nature de ces actes » (p. 416).
- 6 L'ouvrage est donc entre deux mondes, deux moments de l'interprétation des doctrines du bouddhisme, et le mouvement qui s'initie dans les pensées du Vén. Mahâthera Nyânâtiloka (pp. 103-116) ou de Frithjof Schuon (pp. 92-102) n'est toujours pas arrivé à maturité ; rares sont les contemporains qui, comme André Bareau ou Mohân Wijayaratna, insistent explicitement sur le caractère exclusivement non réincarnationniste des doctrines anciennes du bouddhisme.
- 7 Ces quelques remarques ne doivent pas décourager le non spécialiste, ni jeter un discrédit sur cette somme considérable sur le bouddhisme. Cela pour au moins deux raisons profondes. En premier lieu, l'ouvrage n'est pas dédié à l'étude de la nature du *samsâra*, mais dépasse largement ces quelques présentations pour explorer d'innombrables aspects des doctrines et histoires du bouddhisme. Par ailleurs, les doctrines bouddhiques ont toujours entretenu une certaine ambiguïté sur la notion de « renaissance », et bien que l'on puisse suivre A. Bareau et reconnaître qu'une lecture scrupuleuse des textes du bouddhisme ancien ne peut que convaincre du caractère non réincarnationniste des premières doctrines bouddhiques, l'on peut poser qu'il dépend de la sensibilité de chacun de croire ou non en l'existence d'un cycle de *réincarnations*. Les travaux des ethnologues ont souvent décrit la coexistence d'un bouddhisme populaire et d'un bouddhisme érudit ou ésotérique, et l'on peut donc laisser à chacun, pratiquant, curieux comme chercheur, le soin de choisir sa position. Il est en effet probable que la nature hautement symbolique des mythes bouddhiques autorise la

projection d'innombrables systèmes cosmogoniques ou sotériologiques, offrant ainsi à chacun la possibilité de croire ou de douter, de se tourner vers l'au-delà ou l'ici-bas.

- 8 Enfin, l'on ne saurait suffisamment insister sur l'étonnante accessibilité du ton des contributeurs, et les fréquentes confidences qu'a sans doute inspirées la *Buddha Jayanti*. Ainsi, Shramanerika Sharmarakshita livre le récit de sa propre conversion, dans un chapitre dédié aux Trois Refuges. Pour ce maître, « une conversion religieuse est l'un des aspects les plus complexes de la psychologie » (p. 207), et la sienne, curieuse, provient d'une rencontre avec une statue : « Avant même de la voir, il me sembla que tout mon être était déraciné, sans secousse ni brisure, mais comme arraché par une force inouïe. (...) Nulle émotion religieuse ou "mystique" au sens vulgaire du terme. Une *certitude* soudaine, absolue : mon esprit demande ce qu'exprime cette face, comme la plante demande le soleil » (p. 210). De même, Giuseppe Tucci se permet d'exprimer des opinions personnelles, sur un ton poétique et engagé, il décrit le Bouddha comme un prophète mystique, un « Voyant » : « Tous les voyants sont de grands solitaires » (p. 83) et « la vue intérieure du Bouddha se porte sur la communion avec la masse de l'humanité, souffrante et brûlante de maux : c'est une communion dans la souffrance et la compassion. » (p. 83). Plus étonnant encore, mais non moins émouvant, G. Tucci se livre à un exercice plus intime qu'universitaire lorsqu'il clôt sa présentation de la *Buddha Jayanti*, à la façon des ouvrages du lamaïsme, sur une dédicace et un souhait : « Aux Voyants et aux Prophètes qui ont proclamé les lois éternelles de la vie et de l'ascension, même s'ils parlèrent des langages différents, l'homme juste doit le tribut de sa vénération ; et non seulement de sa vénération, mais aussi de sa gratitude, parce qu'ils ont été débordants d'amour pour les ignorants et les humbles. De puissants, le monde n'en eut jamais que trop. (...) Rares, terriblement rares sont ces Voyants qui parlent aux hommes d'amour et de pardon, aux hommes qui oublient trop souvent que sur le bref sourire de la vie, rôde toujours le frisson de la mort » (p. 91).
- 9 Ces dimensions pourraient étonner quelques universitaires, attachés, sans doute avec raison, à la pudeur qu'exige une certaine lecture du principe de laïcité, et il fallut certainement toute la passion de ces grands chercheurs, et cette occasion d'être réunis pour une publication dédiée à une célébration bouddhique aussi importante que la *Buddha Jayanti*, pour que nombre d'entre eux aient eu le courage de livrer, autour de cette somme d'informations conséquente, leurs propres sentiments, sincères et intimes. L'ouvrage forme donc un étrange compromis entre confiance, liberté de ton, exposé de l'état des connaissances sur les univers bouddhiques, et célébration d'une fête religieuse. Loin de peser sur la valeur du texte, toutes ces dimensions se nourrissent les unes des autres jusqu'à faire de ce collectif un classique important et curieusement neuf de la bouddhologie, tant semblent proches et vivants l'ensemble de ces témoignages érudits.
- 10 Cette somme intéressera tant les spécialistes que les néophytes, qui ont ainsi l'occasion de (re)découvrir au travers d'un style direct et touchant les grands noms de la bouddhologie.

Pour citer cet article

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « René de Berval, (éd.), *Présence du bouddhisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-10, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 10 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18763>

Référence papier

Evan Mirzayantz, « René de Berval, (éd.), *Présence du bouddhisme* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
